

1658.

„ mes. Quelquefois ils les detournoient par ad-
 „ dresse, & s'ils ne le pouvoient faire ils resistoient
 „ avec vigueur, tâchant néanmoins toujours à réta-
 „ blir la paix en souffrant quelques pertes afin de
 „ se conserver encore assez de forces pour de nou-
 „ veaux besoins. S'il n'y a pas de gloire, du moins
 „ il n'y a pas de honte à être vaincu par un Enne-
 „ mi plus puissant que soy. Il est certain qu'il
 „ n'y a pas de condition plus triste que de se
 „ voir vaincu par des ennemis cruels & de se
 „ voir en même temps exposé à la discretion
 „ d'amis infideles. Votre prudence m'est con-
 „ nue, je n'en dirai pas davantage pour vous
 „ engager à embrasser les conditions que le Vi-
 „ zir propose, toutes dures qu'elles sont, car si
 „ vous les rejettez, n'attendez plus que ce fier
 „ Ministre veuille entendre à aucun traité dans
 „ la suite : il est à craindre plutôt qu'emporté par
 „ sa colere & par sa vanité, il n'employe con-
 „ tre nous toutes les forces qu'il medite de faire
 „ marcher contre la Transilvanie, qu'il ne jure de
 „ faire une guerre perpetuelle à la République,
 „ & qu'il ne tâche de nous abattre avec toutes
 „ les forces de l'Empire Ottoman afin que nous
 „ ne fassions plus d'obstacle à ses superbes pro-
 „ jets. Toutes ces choses ayant été vivement
 „ représentées, il fut écouté avec un grand si-
 „ lence & une profonde attention tant pour l'import-
 „ tance de l'affaire que pour la force des raisons.
 „ Mais *Giovanni Pesari*, Chevalier & Procurateur
 „ de St. Marc parla au contraire en ces termes.
 „ Je ne puis, Messieurs, vous mieux représenter
 „ le veritable état des choses qu'en suivant le plan
 „ qui vous en a été tracé dans la veüe néanmoins
 „ de vous faire détourner de la route que vous a-
 „ vez suivie avec tant de gloire & avec tant d'ap-
 „ plaudissement de tout le monde. Les Turcs
 „ nous offrent donc la paix parce qu'ils ont d'au-
 „ „ tres

Toute la négociation de la Ligue ne tarda gueres ensuite à échouer à Rome, car les François enflés de l'avantage qu'ils avoient remporté sur l'Espagne prétendirent que l'Empereur & le Roi Catholique ne prissent plus dans leurs Titres ni dans leurs Pleinpouvoirs, les qualitez de Ducs de Bourgogne, de Landgrave d'Alsace, & de Comte de Feret. Les Autrichiens avoient toujours accoustumé de prendre cette premiere qualité, mais pour les deux autres elles avoient été cédées par les traittez de Paix de Westphalie & des Pirenées. Les François ne vouloient pas outre cela souffrir que l'Empereur se nommât Protecteur & Chef de l'Empire Chrétien, ni que les deux Couronnes fussent mentionnées confusément & sans distinction, mais ils prétendoient qu'elles fussent nommées séparément & que la leur précédât celle d'Espagne. C'est pour cette même raison qu'ils s'opposoient aussi aux Pleinpouvoirs des Vénitiens; mais à l'égard de ces derniers cela étoit d'autant plus aisé à accommoder que la République avoit toujours attribué la présséance à la France. Les Ministres de cette Couronne consentoient pourtant que l'on travaillât à régler les articles, pourvu qu'ils ne fussent pas considerez comme conclus jusqu'à ce que les Pouvoirs fussent réformez de la maniere qu'ils le souhaitoient. On travailloit sur cela avec le Pape, pour tâcher de trouver quelque moyen d'accommoder les choses, lorsqu'il arriva un nouvel accident qui rompit toute la négociation, jetta le Pape dans de fâcheux embarras, & toute l'Italie dans une grande apprehension.

Le Roi de France avoit envoyé le Duc de Crequi à Rome en qualité d'Ambassadeur, ce qui donna à croire que ce Prince ayant été offensé par plusieurs discours que le Pape avoit tenus contre sa Personne & contre son Gouverne-

